

Les écoles font la chasse aux smartphones

Les adolescents, massivement équipés de téléphones connectés au Net, restent priés de ne pas les utiliser en classe. Les établissements ont chacun leur manière de chasser les intrus à écran tactile.

Avec la rentrée, le smartphone a fait son grand retour dans les écoles secondaires. Logique, quand on sait qu'en Belgique, plus de 80 % des adolescents possèdent un téléphone connecté à internet. Mais celui-ci reste peu apprécié – et même banni en classe – par le corps enseignant car il constituerait, non pas un outil pédagogique mais une distraction nuisible à la concentration des élèves. Une étude réalisée en 2015 par la London School of Economics donne raison aux profs et aux directeurs : l'interdiction du smartphone en milieu scolaire améliorerait le rendement des élèves de 6,41 %. Elle serait particulièrement bénéfique pour les écoliers les moins performants, avec une plus-value estimée à 14,23 % mais n'aurait d'influence ni positive ni négative pour les meilleurs éléments de la classe.

Interdiction avec des exceptions

Contrairement à ce qu'on peut penser, les écoles n'éprouveraient que peu de difficultés à imposer ce boycott. « *Au début des années 2000, les écoles ont pris des mesures avec l'apparition du GSM. Ces règles restent toujours d'application* », explique Eric Étienne, porte-parole de Marie-Martine Schyns, ministre de l'Éducation. *Au gré des évolutions technolo-*

giques, les établissements se sont juste adaptés, les jeunes aussi. Ils savent, grâce aux règles définies, ce qui est auto-

rise ou non. »

Ces règles varient quelque peu d'une école à l'autre. C'est partout la tolérance zéro durant les cours mais, en dehors, l'usage du smartphone est plus ou moins toléré. Des établissements bannissent le terminal portable en leur sein... avec des exceptions. « *Les élèves de 5^e et de rhéto qui ne sortent pas en ville durant la pause de midi peuvent utiliser leur téléphone dans un endroit qui leur est réservé* », indique ainsi Hans Gys, sous-directeur de l'Institut Saint-Louis à Namur qui compte plus de mille élèves. *Si on ouvre une brèche, ça devient difficile de gérer. Nous n'avons peut-être pas le meilleur système mais au moins il est clair pour tout le monde. »*

Pour éviter tout malentendu, les élèves du premier degré du secondaire (12 à 14 ans) de l'IATA à Namur doivent déposer leur téléphone dans des boîtes en début de journée et le récupèrent en partant. Les autres ados peuvent utiliser leur smartphone dans la cour de récré. Pourquoi faire deux poids deux mesures ?

« *Nous voulons éviter que les plus jeunes restent viciés à leur téléphone, répond Benoît Poncelet, sous-directeur. Il faut leur apprendre à utiliser leur smartphone de façon intelligente, pour trouver des informations en lien avec leur formation et pas seulement pour se connecter aux réseaux sociaux. »*

« Des SMS en cachette »

Encore faut-il que la mesure soit respectée... « *Dans mon école, je n'ai pas le*

droit d'utiliser mon téléphone. Mais parfois, je regarde l'heure ou je réponds à des SMS en cachette », témoigne Hervé, 15 ans, scolarisé à Floreffe. Et, du côté de l'école, la surveillance tend

quelques fois à se relâcher. « *Même si ça reste interdit, on ferme parfois les yeux. On n'en fait pas une obsession car, le plus souvent, l'utilisation reste discrète* », avoue Eric Deguide, préfet du Lycée Emile Jacqmain à Bruxelles, dont le règlement prévoit pourtant une confiscation jusqu'à une semaine en cas d'usage du téléphone en classe. « *Trop de règles tuent la règle. Ça amène souvent à l'inverse de l'effet recherché, surtout avec les adolescents qui aiment bien tester les limites. »*

Des écoles ont d'ailleurs opté pour la souplesse envers les smartphones, en les autorisant pour tous dans la cour de récréation. C'est le cas du Collège Saint-

Hubert à Bruxelles. « *Mais les téléphones ne sont pas plus présents pour autant* », précise Raphaël Van Breugel, directeur de l'établissement qui n' imagine pas encore autoriser les smartphones plus largement. « *Il est encore trop tôt pour une utilisation du smartphone en classe. Il faut d'abord conscientiser les élèves à l'usage de cet outil.* » Sur ce terrain-là, il reste encore beaucoup de travail pédagogique. Pour cela, les enseignants doivent avoir le temps, l'envie et les ressources pour former les jeunes aux bonnes pratiques de l'internet mobile devenu si crucial dans notre quotidien. ■

MARGAUX VAN MEERHAEÏE (st.)

usages Papoter et partager des photos

Pour les adolescents, la tentation d'utiliser leur smartphone à l'école est grande, tout simplement parce que le terminal tactile est aujourd'hui intimement lié à leur façon d'interagir avec les autres. « *On sait qu'outre les jeux, ce sont les applications de communication, comme Facebook Messenger, Whatsapp ou Snapchat qui remportent le plus de succès auprès des jeunes utilisateurs* », explique Bruno De Lièvre, professeur de pédagogie à l'Université de Mons.

« *C'est sur Facebook que je passe le plus de temps. Il y a toujours de nouvelles publications à voir* », confie Emelyne, 17 ans. Le réseau social au 1,7 milliard d'utilisateurs est celui qui occupe

et séduit le plus les jeunes, grâce à ses diverses fonctionnalités. « *Facebook, c'est facile. C'est un tout en un : on partage des photos, des vidéos mais on*

peut aussi discuter avec nos amis via Messenger », explique Pierre, 17 ans. Cet endroit où ils peuvent partager des infos personnelles avec leurs amis est en quelque sorte leur carte d'identité numérique.

Les photos de people

Autre pôle d'attraction : Instagram, avec ses images fixes et animées qu'on partage après retouches et indications de mots-clés (« hashtags »). « *C'est avec Instagram que je prends la plupart de mes photos, parce que je peux les retourner directement* », explique Lorraine,

16 ans. *C'est là que je poste mes belles photos.* » Sur Instagram, on « like », on commente et on peut envoyer des photos en privé à ses abonnés. Il suffit de suivre un membre pour accéder à ses contenus. *« J'aime bien aller sur Instagram pour regarder les photos de stars, raconte Alice, 18 ans. Les people partagent beaucoup d'images sur l'appli-*

cation et, comme je peux voir leurs photos sans être ami avec eux, j'en profite. »

Ceci dit, l'application à la mode, c'est Snapchat. Les photos envoyées via cette plateforme peuvent être vues seulement quelques secondes avant de s'effacer. *« Sur Facebook ou Instagram, je poste mes photos officielles et sur*

Snapchat, c'est plus pour s'amuser », commente Alice. L'application propose des filtres fixes et même animés pour donner du sel aux photos et aux vidéos. « Avec les filtres, je passe plus de temps qu'auparavant sur Snapchat, glisse Louise, 15 ans. Tous les jours, il y en a des nouveaux, donc je les essaie. » ■

M.V.M. (st.)

LES CONSEILS

limiter l'usage est aussi l'affaire des parents

Les limites de l'usage du smartphone concernent tout autant l'école que les parents. Certains d'entre eux se sentent dépassés par la question, voire impuissants à cadrer leur enfant. Bruno De Lièvre, professeur au Département des sciences et de la technologie éducative à l'Université de Mons, leur livre trois conseils.

Etre cohérent. *« Si un jeune possède un smartphone, c'est souvent parce que les parents le lui ont acheté », rappelle Bruno De Lièvre. Cela signifie que les parents, par ce geste, acceptent que leur enfant l'utilise. Lui interdire ensuite de surfer sur les réseaux sociaux alors qu'il reçoit un outil qui lui permet de le faire est contradictoire. Il faut rester cohérent dans la démarche.*

Prévenir les dangers. Il ne faut pas juste discuter de l'utilisation du smartphone avec les jeunes. *« Il est essentiel de parler des conséquences de cette utilisation et donc d'éduquer les adolescents aux médias qu'ils ont en main. »* Apprendre à se montrer critique devant ce qu'il trouve ou fait sur internet, c'est ce qui aidera le jeune utilisateur.

limiter le temps. Cadrer le temps d'usage est important, surtout chez les plus jeunes. Plus ils sont petits et moins les écrans sont bons pour eux. Il faut donc adapter le temps d'usage avec l'âge. *« Mais attention, il est difficile de revenir en arrière sur ce genre de règle », prévient Bruno De Lièvre. Ce cadre doit être discuté et négocié avec le jeune pour fonctionner.*

M.V.M. (ST.)